**Prédication du 10 avril, Rameaux\_Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Luc, chapitre 19, versets 28 à 40 :

 « Après avoir ainsi parlé, Jésus alla en avant (de la foule), vers Jérusalem. 29 Lorsqu’il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de la montagne appelée des oliviers, Jésus envoya deux des disciples, 30 en disant : "*Allez au village qui est en face, dans lequel, étant entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel jamais aucun des hommes ne s’est assis et l’ayant délié, amenez-(le). 31 Si quelqu’un vous demande* : ‘Pourquoi le déliez-vous ?’ *vous répondrez cela* : ‘Le Seigneur a besoin de lui’". 32 Et, étant allés, ceux qui avaient été envoyés trouvèrent (tout) conformément à ce qu’il leur avait dit. 33 Et comme ils déliaient l’ânon, ses seigneurs leur dirent : "*Pourquoi déliez-vous l’ânon ?*" 34 Et ils dirent : "*Le Seigneur a besoin de lui*". 35 Et ils l’amenèrent à Jésus, sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et firent monter Jésus. 36 Quand il fut en marche, les gens étendirent leurs vêtements sur le chemin. 37 Et lorsque déjà il approchait de Jérusalem, vers la descente de la montagne des oliviers, toute la multitude des disciples, saisie de joie, se mit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu’ils avaient vus. 38 Ils disaient : "*Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts !*" 39 Quelques pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : "*Maître, reprends tes disciples*". 40 Et il répondit : "*Je vous le dis, s’ils se taisent, les pierres crieront !*" ».

 Chers frères et sœurs en Christ,

Avec les Rameaux, c’est l’entrée triomphale de Jésus à Jérusalem ! L’entrée d’un roi. L’entrée du roi qu’il est. Lui, Jésus. L’entrée royale qu’il mérite ! Vraiment ? Pas sûr…

**1) L'ânon**

**Jésus envoie deux de ses disciples chercher un « ânon » et monte dessus.** Une demande qui fait écho au texte de Zacharie 9,9 qui annonce : « *Sois transportée d’allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et* ***monté sur un âne****,* ***sur un âne, le petit d’une ânesse* ».** C’est pour cela que, lorsque Jésus envoie deux de ses disciples chercher un « petit » (car oui, le texte ne parle que de « petit » et pas d’ânon), tout le monde fait le lien. Tout le monde pense que Jésus s’apprête à accomplir cette prophétie de Zacharie. Tout le monde se dit qu’il est « Le » Roi qui devait venir. Le grand Roi que tout le monde attendait. Et ce n’est pas faux. Même si c’est loin d’être vrai ! Même si c’est loin d’être juste ! Ce n’est pas faux car oui Jésus est Roi. Véritablement ! Mais c’est loin d’être vrai, d’être juste car la foule projette sur Jésus ***son*** idée du roi. Une idée bien humaine, toute humaine. Or depuis Ésaïe, on sait que « *nos pensées ne sont pas les pensées de Dieu, nos voies ne sont pas ses voies*» (55,8). Ou en tout cas, on devrait le savoir. La foule projette sur Jésus son idée de ce que doit être, de ce que devrait être un roi. **Et les projections sont plus fortes que la réalité de la vie de la personne**. Plus fortes que les paroles qu’il a dites, et notamment l’annonce de sa mort et de sa résurrection (Luc 11,30). Les projections sont plus fortes que les actes qu’il a posés, et notamment le lavement des pieds (Jn 17). Plus forte que les dénonciations qu’il a pu porter, incarner contre les puissants de ce monde, ceux qui règnent en asservissant et en tyrannisant les foules qui les ont portés au pouvoir (Marc 10,42). **Il nous faut entendre cette projection de la foule**. Car nous sommes bien souvent comme elle. Nous aussi nous ne cessons de projeter nos envies, nos rêves, nos désirs sur les autres, et en particulier sur ceux qui nous sont les plus proches. Sur nos enfants ou petits-enfants, nous projetons des désirs de réussite, d’argent, peut-être même de gloire. Sur notre conjoint, nous projetons notre vision du couple, du mariage, de ce que doit être un époux ou une épouse. De la manière dont l’un ou l’autre doit se comporter. Nous projetons même sur nos frères et sœurs dans la foi la manière dont ils devraient vivre et croire. Et le pasteur que je suis peut lui-même projeter cela sur les membres de la communauté. Le pasteur que je suis peut même projeter sur la communauté une vision de l’Église qu’elle ne partage pas. **Nous sommes comme la foule mais nous sommes aussi comme Jésus.** Oui, nous sommes comme le Christ parfois. Nous aussi sans acquiescer aux projections qui sont faites sur nous, nous ne les contestons pas toujours. Comme Jésus est hissé, poussé sur le « petit », poulain ou ânon, nous sommes nous aussi parfois hissés, poussés sur les désirs des autres bien plus que nous ne les habitons. Nous sommes victimes bien souvent des projections des autres. Nous nous laissons parfois enfermer dans leurs désirs, dans leurs visions, dans des conceptions qui ne nous conviennent pas. Devenant prisonnier de projets qui ne sont pas vraiment les nôtres. Et comme Jésus ici, nous ne disons rien. Et tout le monde se dit : « *qui ne dit mot consent* »… Pas sûr. Pas sûr pour Jésus, ici. Pas sûr pour nos proches. Et pas sûr pour nous-mêmes. Parfois, nous nous laissons embarquer. Nous perdons le contrôle. Nous ne savons plus comment faire machine arrière.

**Jésus peut-être ici se laisse lui-aussi embarquer**. En tout cas, il ne dit rien. Peut-être car, parfois – pas tout le temps, mais parfois- il est vain de vouloir s’opposer. Il est vain de penser que cela aurait une quelconque incidence. Que cela changera quelque chose. S’opposer peut même être contre-productif. C’est peut-être pour cela que Jésus ne dit rien, ne fait rien. Alors même qu’il connaît les attentes de cette foule immense qui le fait monter sur l’ânon. Alors même qu’il sait pertinemment ce que tous les membres de cette foule compacte espèrent : la libération de l’occupant romain. Une libération qu’Il ne peut leur offrir ! Une espérance à laquelle il ne peut souscrire car elle passe par la violence. La destruction. Qu’elle ne peut engendrer que de la haine. **Et pourtant, sachant tout cela, Jésus ne dit rien, ne fait rien.** Non pas qu’il ne peut rien faire mais bel et bien qu’Il y renonce. Déjouant ainsi nos projections d’un Dieu tout-Puissant, d’un Jésus Tout-puissant, capable de régler d’un coup de baguette magique tous nos problèmes, de mettre fin à toutes les guerres, de stopper tous les crimes contre l’humanité. Oui, tout en sachant qu’Il n’accomplira pas les désirs de la foule, Jésus accueille ces espérances confuses, démesurées, hors de propos, sans les contredire. Le cœur même de son enseignement n’est pas de désavouer ces gens, de les contredire. Sauf quand c’est vraiment nécessaire, comme lorsqu’il chasse les vendeurs du Temple. **Jésus n’est pas là pour ôter aux Juifs d’hier et à nous d’aujourd’hui nos rêves, nos espérances, ni peut-être même nos illusions**. Son objectif est de déplacer les personnes qu’il rencontre : les déplacer dans leur conception de la foi, dans leur vision de Dieu, dans leur approche du prochain. Les déplacer, nous déplacer, dans nos habitudes, notre rapport à l’autre, notre rapport au monde. Les déplacer, nous déplacer dans notre façon de vivre avec nos prochains : nos frères et sœurs dans la foi, ce que les Pharisiens appelaient le prochain, nos parents, notre partenaire de vie, nos enfants, nos collègues de travail, nos camarades d’école. **Le but de Jésus est là, dans ce déplacement, dans ces déplacements**. Son but est de montrer que Dieu s’est fait chair, qu’il est venu habiter le monde pour être notre roi. Pour régner sur nos cœurs et dans nos vies. Pour que nos rêves, nos espérances, nos convictions, nos relations ne disparaissent pas mais qu’ils soient habités par ce Dieu qui a tellement aimé le monde qu’il a donné sa vie pour que quiconque croit ne meure point mais qu’il ait la vie éternelle.

Allez et que nos paroles et nos actes témoignent de ce Roi venu habiter notre cœur et nos corps. Amen.